





106  
B.X.1.







LE  
VIEUX PÉRIGUEUX  
ALBUM

DE VINGT GRAVURES A L'EAU-FORTE

PAR MM.

JULES DE VERNEILH & LÉON GAUCHEREL

AVEC UN TEXTE PAR

M. JULES DE VERNEILH

---

EN VENTE

*A PARIS*

CHEZ M. LÉON GAUCHEREL  
RUE DES FEUILLANTINES, 61

*A BORDEAUX*

CHEZ M. LÉO DROUYN  
RUE DESFOURNIEL, 30

M DCCC LXVII

BIBLIOTHEQUE  
DE LA VILLE  
DE PÉRIGUEUX

A106



E.P.  
Reserve  
GZ 643  
C 1140853

LE

# VIEUX PERIGUEUX

ALBUM

DE VINGT GRAVURES A L'EAU-FORTE

JULES DE VERNEILH & LEON GAUCHEREL

M. JULES DE VERNEILH

EN VENTE

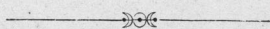
PARIS  
Chez M. LEON GAUCHEREL  
10, rue de la Harpe, 10

M. DCCC LXXVII



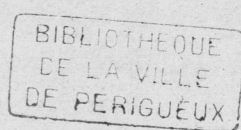


## AVANT-PROPOS



Pendant que je relevais, en 1850, les dessins qui devaient servir au livre de M. FÉLIX DE VERNEILH sur l'*Architecture Byzantine*, son frère prenait quelques croquis du *Vieux Périgueux*. Nous eûmes dès lors l'idée d'en faire un recueil gravé à l'eau-forte. J'achevai les dessins projetés; mais d'autres préoccupations vinrent à l'encontre, & l'Album fut laissé de côté. M. FÉLIX DE VERNEILH, qui attachait une importance toute fraternelle à cette publication, voulait en écrire le texte. Sa mort prématurée, en nous privant d'une précieuse collaboration, nous a fait une sorte de devoir de reprendre notre ancien projet. Je tenais, pour ma part, à publier ce recueil qui, sur le nom de VERNEILH, m'a attiré de suite les plus honorables souscriptions. C'est cette sorte d'hommage à sa mémoire que je voulais constater.

LÉON GAUCHEREL.





## AVANT-PROPOS

Pendant que je reviens, en 1870, les devoirs qui devaient servir au  
Hors de M. Fais et Vassier et l'histoire de l'histoire de l'histoire de l'histoire  
quelques années du règne de Louis XVIII. Nous étions des fois l'idée d'en faire  
un recueil grâce à l'histoire. L'histoire des devoirs de l'histoire de l'histoire  
présentation de l'histoire de l'histoire de l'histoire de l'histoire de l'histoire de l'histoire  
de Vassier, qui attendait une importante histoire de l'histoire de l'histoire  
présentation de l'histoire de l'histoire de l'histoire de l'histoire de l'histoire de l'histoire  
d'une histoire de l'histoire de l'histoire de l'histoire de l'histoire de l'histoire de l'histoire  
d'une histoire de l'histoire de l'histoire de l'histoire de l'histoire de l'histoire de l'histoire  
sur le nom de Vassier, mais aussi de l'histoire de l'histoire de l'histoire de l'histoire  
souffrances. C'est cette histoire de l'histoire de l'histoire de l'histoire de l'histoire  
conscience.

LEON GAUCHERET



## INTRODUCTION



L'ALBUM que nous publions aujourd'hui après bien des retards involontaires est surtout une œuvre artistique ; c'est là du moins, justifiée ou non, la prétention de ses auteurs. Faire connaître les vieux monuments de Périgueux autrement que par des dessins géométraux, qui ne sont compris que d'un petit nombre d'initiés, les montrer sous leur aspect pittoresque, avec leurs cassures & leurs rides, les représenter enfin tels qu'ils sont, ou plutôt tels qu'ils étaient il y a vingt ans, avant les démolitions ou les restaurations, voilà le but qu'ils se sont proposé & qu'ils espèrent avoir atteint. Il leur a semblé utile cependant de joindre à leurs gravures quelques notes explicatives, dont pourraient se passer à la rigueur les souscripteurs périgourdins, mais qui deviennent nécessaires pour les personnes étrangères à notre province. Ces notes seront courtes, & on voudra bien ne les considérer que comme l'accessoire des eaux-fortes.

Nous ne prétendons pas, en effet, écrire l'histoire de Périgueux, des écrivains plus accrédités se sont déjà chargés de ce soin dont nous nous acquitterions fort mal ; nous nous bornerons à leur emprunter ce qui est indispensable pour l'intelligence de nos dessins, & pour expliquer comment une ville qui comptait à peine 10,000 âmes il y a quarante ans est aussi riche en monuments intéressants & variés.

La petite capitale du Périgord remonte à la plus haute antiquité : le fait est clairement établi dans le savant ouvrage du comte de Taillefer, qui prouve en même temps sa prééminence sur la plupart des villes de l'Aquitaine ; mais à défaut de ce témoignage qui pourrait être suspect de partialité, les ruines qu'on y trouve à chaque pas l'attesteraient victorieusement. Nous ne parlerons pas des Gaulois, il ne nous reste de ces premiers fondateurs de Vésonne que des médailles & des armes conservées dans les cabinets des collectionneurs, & des pierres levées qui ne rentrent pas dans le cadre de notre travail. Les Romains, en revanche, en faisant de la cité celtique un centre important de leurs





possessions, nous ont laissé matière à exercer notre burin. Séduits par cette belle plaine de l'Isle si gracieusement entourée de verdoyantes collines & si favorable au développement d'une grande ville, charmés par la douceur du climat & la richesse de ses productions, encouragés enfin par l'excellence & la proximité des matériaux, ils avaient élevé là une quantité d'édifices qui peuvent rivaliser, pour la grandeur & le luxe de leur construction, avec ceux d'Arles ou de Nîmes. Temples, amphithéâtre, bains publics, villas, rien ne manque à la *Vesunna Petrogoriorum*. Le sol est encore jonché de tronçons de colonnes, de frises sculptées, de débris de tout genre, & si on le fouille, on retrouve souvent enfouies sous la terre de précieuses mosaïques. Enfin, comme complément de cette physionomie particulière aux villes romaines, les remparts, élevés à la hâte pour résister aux invasions des barbares, sont, comme à Narbonne ou à Autun, bâtis en grande partie avec des blocs arrachés aux temples du paganisme.

C'est à dater de cette irruption des barbares que commence la décadence de Vésonne, mais déjà elle avait un évêché, & quoique fort diminuée, elle conserve encore une assez grande importance religieuse & politique qui s'était singulièrement accrue au VI<sup>e</sup> siècle par la fondation de l'illustre monastère de Saint-Front. Une seconde ville, le Puy-Saint-Front, ne tarda pas à se grouper autour de la basilique élevée par l'évêque Chronope. Elle eut une administration & des lois particulières, un maire, des consuls & plus tard une enceinte crénelée qui n'avait rien de commun avec celle de la cité & qui en était séparée par une assez grande étendue de terrain, occupée aujourd'hui par la place Francheville. L'histoire de ces deux villes jumelles, de leurs rivalités, de leurs luttes fréquentes, & des traités de paix qui y mettaient un terme, est extrêmement intéressante & dramatique; mais pour nous qui ne nous piquons que de dessiner, nous n'avons à voir dans la cité que ses ruines romaines, & dans le Puy-Saint-Front que des monuments du moyen âge ou de la renaissance. Rien de plus tranché d'ailleurs que le caractère de ces deux centres, d'origines diverses, fusionnés maintenant en un seul, & reliés par les quartiers neufs. Dans le premier, des chemins poudreux bordés de murailles, des espaces déserts & de grands jardins où s'élèvent çà & là, merveilleusement colorés par les siècles, d'imposants témoins des splendeurs romaines, parmi lesquels l'église Saint-Étienne, ancienne cathédrale, a un air de jeunesse malgré ses huit cents ans.

Au Puy-Saint-Front, au contraire, les rues sont étroites & rapprochées, & leur réseau compliqué déroute le voyageur. De hautes maisons, des tourelles, des boutiques en ogive; un fouillis pittoresque où presque tout est ancien, & que dominent les coupoles & le clocher de la basilique byzantine. Là-bas, la cité romaine déchue; ici, la ville du moyen âge, animée, vivante & pleine de trésors imprévus pour l'artiste ou le savant... Hélas! le progrès est venu! Ces vieilles rues, que l'étreinte des remparts avait forcées de se faire petites, ne sont plus commodes pour les besoins de notre temps; il y a vingt ans, on allait encore en chaise à porteur, & maintenant, sans parler des équipages, il faut livrer passage aux omnibus du chemin de fer. Ce sont là d'inexorables nécessités, nous le reconnaissons en regrettant qu'on y ait pourvu trop largement. Et puis Paris donne un exemple que doit suivre toute ville qui se respecte. Périgueux, avec ses 20,000 âmes, n'entend pas rester en dehors du mouvement. On a donc taillé en plein drap, démoli, nivelé, aligné au travers du Puy-Saint-Front, & ces percées n'ont pas été sans dommage pour de regrettables monuments. Cette jolie rivière, où se miraient parmi les grands



arbres tant de baraques séculaires & de logis crénelés comme les aiment les peintres, & qu'enjambait le vieux pont, a été détournée de son cours pour faire place à un quai élevé, qui a impitoyablement enterré ou détruit tout ce qui se trouvait sur son passage. Les hôtels fortifiés du bord de l'eau ont perdu leurs étages inférieurs, le vieux moulin de Saint-Front a été rasé, & qui pis est, la tour Barbecanne, sous prétexte qu'elle avançait de 3 pieds sur cette chaussée large de 30, a été démolie au grand regret des archéologues. L'Isle avec ses berges gazonnées ressemble aujourd'hui à un canal de navigation, & le pont neuf, modèle à trois arches des ponts & chaussées, n'est ni mieux ni plus mal qu'un millier de ses pareils.

Mais pourquoi se plaindre? toutes les villes en voie de prospérité en ont fait autant, & puisque la très-grande majorité applaudit à ces embellissements, le mieux est de s'incliner devant cette manifestation, non politique, du suffrage universel. Seulement on nous permettra de nous féliciter de ce que les vues de notre album ont été prises avant la transformation du vieux Périgueux. Elles auront du moins, à défaut d'autres, le mérite de reproduire des monuments dont il ne reste plus trace, ou qui, par suite de restaurations radicales, ont perdu leur antique physionomie. Les plus indifférents de nos souscripteurs retrouveront sans doute avec plaisir dans nos planches un souvenir exact du Saint-Front de leur jeunesse, du jardin Chambon, de l'hôtel Sainte-Aulaire, de la tour Barbecanne & de ces bords de l'Isle dont l'élément pittoresque a disparu. Nous leur montrerons le château Barrière tel qu'il était avant que le chemin de fer n'eût creusé, au pied de ses murailles, sa profonde tranchée, & la tour de Vésonne, avant qu'elle n'eût été enterrée par un chemin vicinal. Peut-être aussi, & c'est là notre espérance, finira-t-on par s'apercevoir que le mérite & le charme d'une ville ne consistent pas uniquement à avoir des rues droites ou de blanches façades, & sera-t-on plus discret à l'avenir.

Mais nous nous sommes engagé à être court & notre introduction tourne au plaidoyer. On voudra bien en excuser la vivacité, que justifie la disparition d'œuvres d'art que nous avons étudiées & dessinées avec amour. Que si nos sévérités pour les choses modernes nous attirent le reproche d'avoir un goût trop exclusif pour les anciennes, nous nous en consolerons dans l'espoir qu'elles empêcheront peut-être quelques nouveaux actes de vandalisme. Et maintenant rentrons dans notre rôle de cicérone.

J. DE VERNEILH.



Le premier de ces points est la question de la  
sécurité. Il est évident que la sécurité est la  
condition première de la prospérité. C'est pour-  
quoi les gouvernements doivent s'efforcer de  
maintenir la sécurité de leur pays. Cela implique  
la défense des frontières, la protection des  
intérêts nationaux, et la coopération avec les  
autres nations pour assurer la paix mondiale.

Le deuxième point est la question de la  
prospérité. La prospérité est le résultat de  
la sécurité, mais elle nécessite également  
d'autres conditions. Il faut une économie  
saine, une éducation de qualité, et des  
opportunités pour tous. Les gouvernements  
doivent donc travailler à améliorer ces  
conditions. Cela implique des réformes  
économiques, des investissements dans  
l'éducation, et des politiques sociales  
équitablement réparties.

Le troisième point est la question de la  
coopération internationale. La coopération  
est essentielle pour résoudre les problèmes  
mondiaux. Elle implique le dialogue, la  
négociation, et la collaboration entre les  
nations. Les gouvernements doivent donc  
travailler à renforcer la coopération  
internationale et à promouvoir la paix  
et la stabilité mondiales.

A. DE VRIES



# FRONTISPICE

20 Croquis gravés

à l'Eau-Forte



1850. Fragments antiques du Jardin Chambon

BIBLIOTHEQUE  
DE LA VILLE  
DE PERIGUEUX







## LA TOUR DE VÉSONNE



tout seigneur tout honneur! Voilà le monument capital de Périgueux, du moins en ce qui concerne les œuvres des Romains, car Saint-Front de son côté est aussi une rareté archéologique. Sa popularité, très-grande de tout temps s'accroît chaque jour par la vignette assez exacte mais peu flattée qu'en donne depuis cinquante ans, en tête de ses colonnes, chaque numéro du journal le plus répandu du département.

Haute de 72 pieds, large de 63, la tour de Vésonne brave avec une imperturbable sérénité les outrages des siècles. Ses murs n'ont cependant que 5 pieds d'épaisseur, mais leur aplomb est merveilleux, & par un des privilèges des constructions romaines, ils ont pris en vieillissant la consistance & la dureté du granit, dont ils ont également la couleur. L'appareil en petits cubes calcaires est interrompu à des distances inégales par des cordons horizontaux de briques ou de pierres de taille, & vers les trois quarts de sa hauteur, par une ceinture de petits trous carrés qui ne pénètrent pas jusqu'au parement intérieur. Ça & là on remarque une série de crampons de fer destinés à retenir des plaques de marbre, qui formaient à l'extérieur un splendide revêtement. Au levant une large brèche faite évidemment de main d'homme règne du haut en bas, & doit remonter au temps où Saint-Front porta la foi chrétienne dans notre pays, & y détruisit le culte des faux dieux. D'anciens tableaux & des sculptures représentent cet apôtre du Périgord, chassant le dragon du paganisme d'une tour éventrée, qui ressemble de tous points à celle que nous décrivons, & cette tradition est déjà une présomption grave, lorsqu'on cherche pour quel usage avait été élevée la tour de Vésonne.

Quelle était en effet sa destination? Quelques savants ont voulu y voir une fortification, une sorte de donjon, mais le peu d'épaisseur des murailles & leur placage de marbre excluent absolument cette hypothèse. D'autres ont supposé que c'était un tombeau dans le genre de celui de Cecilia Metella ou du mausolée d'Adrien, mais ces monu-



## LE VIEUX PÉRIGUEUX.

ments, s'ils ont des analogies extérieures avec la tour de Vésonne, en diffèrent totalement par leur plan, qui n'offre au dedans que d'étroites chambres funéraires ensevelies sous des montagnes de maçonnerie. Cette vaste rotonde où pouvait prendre place une assistance nombreuse était donc la cella d'un temple. La très-grande majorité des antiquaires le pense, & nous nous rangeons à cette opinion. Nous adoptons aussi celle du savant directeur de notre musée, M. le docteur Galy, relativement à la divinité qui y était adorée. C'était la divinité tutélaire de Vésonne, *Tutelæ Augustæ Vesunnæ*, comme le disent quatre inscriptions recueillies dans nos ruines, & comme semble l'indiquer le nom même que le temple a conservé jusqu'à nos jours. Dans une autre ville de l'Aquitaine, à Bordeaux, les *Piliers de Tutelle*, démolis au XVIII<sup>e</sup> siècle pour faire place au théâtre, avaient eu sans doute même origine & même dédicace. En s'éloignant de la Grèce ou de Rome, les divinités classiques de l'Olympe perdaient apparemment de leur prestige, & nos bons Gaulois leur préféraient, dans le choix de leurs patrons, des dieux topiques & locaux, moins connus mais plus respectables en somme que Jupiter ou que Vénus.

M. de Taillefer a donné de la tour de Vésonne une vue restaurée qui paraît vraisemblable & n'est pas contestée, à quelques détails près, par les gens compétents. Une colonnade élevée sur un vigoureux soubassement, & qu'on abordait par de larges perrons, régnait autour de la cella & formait un péristyle circulaire, dont la toiture s'appuyait contre les murs de la tour. Ainsi s'expliquent ces trous carrés régulièrement espacés qui devaient recevoir les poutres de la charpente disposées en éventail. A l'est, en avant de la brèche représentée dans notre gravure, un fronton supporté par six colonnes rompait la ligne circulaire du péristyle & dominait un vestibule majestueux au fond duquel s'ouvrait l'unique porte du sanctuaire.

Cette *cathédrale* païenne avait eu des imitations en Périgord & dans les contrées avoisinantes. Ce fait intéressant a été signalé pour la première fois au congrès de Périgueux en 1859, & on a constaté alors qu'à la Rigale, près de Ribérac, à Eysses, dans le Lot-&-Garonne, & à Chassenon en Angoumois, on retrouvait trois tours moins importantes, mais très-analogues à celle de Vésonne. La reconnaissance publique n'a point oublié que M. le comte de Taillefer, voulant assurer la conservation de cette ruine célèbre, en acquit la propriété & la transmit à la ville, qui se montrera toujours digne d'un legs si honorable & si précieux.



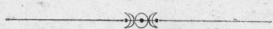


TOUR DE VESONNE

BIBLIOTHEQUE  
DE LA VILLE  
DE PÉRIGUEUX



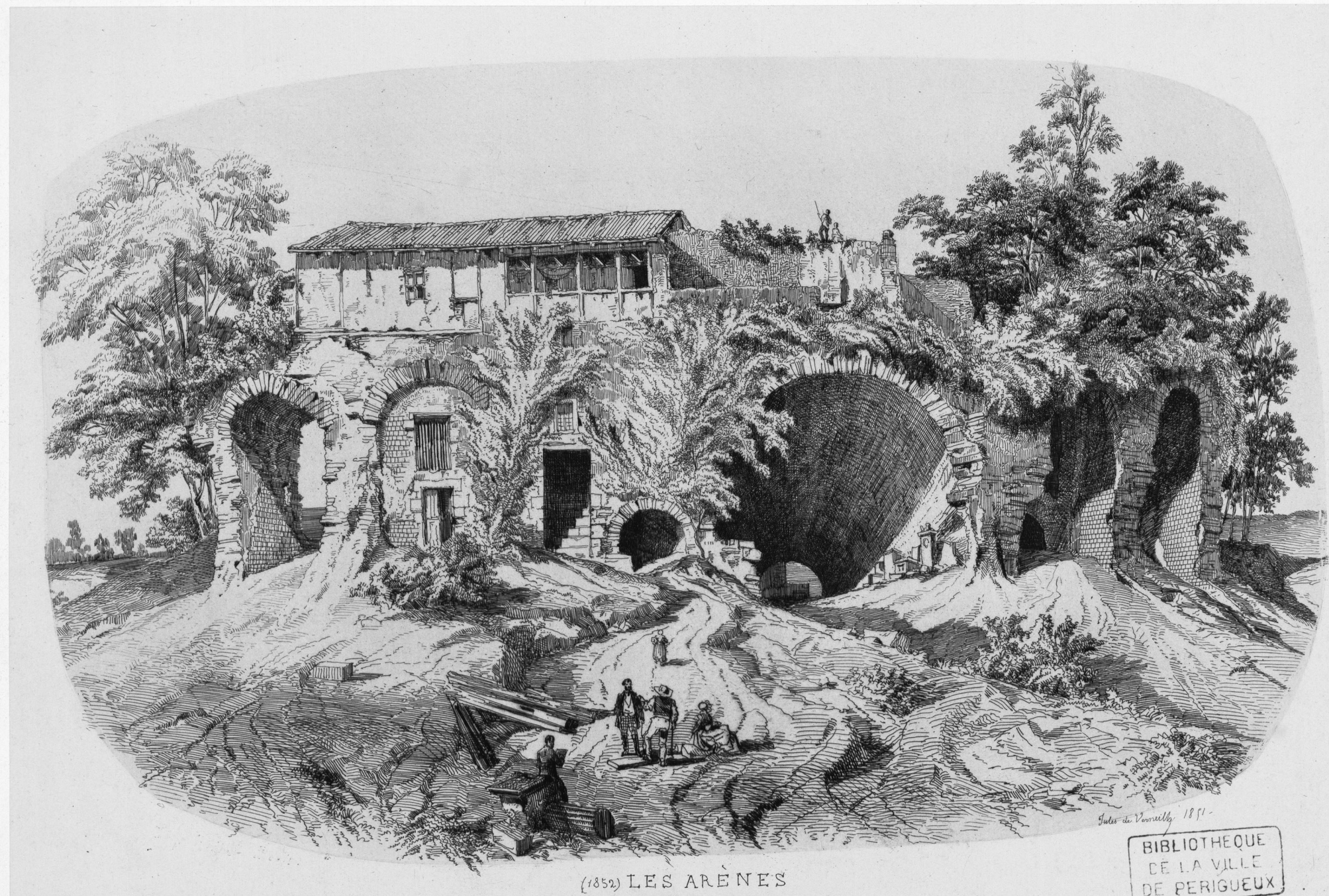
## AMPHITHÉÂTRE



ES arènes ne comportent pas d'aussi longs développements qu'en exigeaient l'originalité & la disposition insolite du temple de Vésonne. Elles n'ont en effet rien qui les distingue des autres monuments du même genre. Leur ovale était dans de vastes proportions : 153 mètres sur 125, &, d'après des calculs approximatifs, elles pouvaient contenir 20,000 spectateurs. Cela donne une haute idée de la population de la cité romaine, même en tenant compte de l'observation judicieuse de M. Galy, qui fait remarquer qu'un amphithéâtre ne servait pas seulement aux plaisirs d'une ville, mais à ceux de toute une contrée. Nous avons cherché à rendre dans notre gravure l'appareil en petits moellons piqués. Il était certainement revêtu d'une décoration architecturale que M. de Taillefer croyait d'ordre dorique, d'après les ornements retrouvés dans les fouilles.

Au moyen âge, les Talleyrand, comtes de Périgord, avaient profité des hautes murailles des arènes, déjà utilisées au profit des remparts de la citadelle, pour y asseoir leur *hôtel des Rolphies*, entièrement détruit lors de la chute du dernier comte en 1390. Vers le milieu du XVII<sup>e</sup> siècle, les religieuses de la Visitation y établirent leur couvent & elles se servirent des ruines comme d'une carrière, pour bâtir leur église. Un procès-verbal intéressant, publié pour la première fois par M. Galy dans les comptes rendus du congrès de Périgueux, & dû à la plume naïve d'une des bonnes sœurs, raconte les trouvailles précieuses amenées par cette exploitation de l'amphithéâtre. Cinq ou six statues magnifiques furent exhumées par les ouvriers, fort admirées par la communauté & immédiatement détruites comme idoles païennes. Il y a eu de tous temps des vandales; nous espérons qu'il ne s'en trouvera plus aujourd'hui, & que nos arènes, qui ont encore grand air malgré leurs diverses vicissitudes, serviront, suivant le vœu d'une municipalité intelligente, à la décoration du quartier neuf qui s'élève dans leur voisinage. Ces murailles couvertes de lierre, que coupent de leurs ombres vigoureuses les profondes arcades des vomitoriums, seront pour le square projeté le plus pittoresque & le plus noble ornement, & vaudront mieux, après tout, que les rochers factices du bois de Boulogne ou les stalactites de plâtre du parc Monceaux.





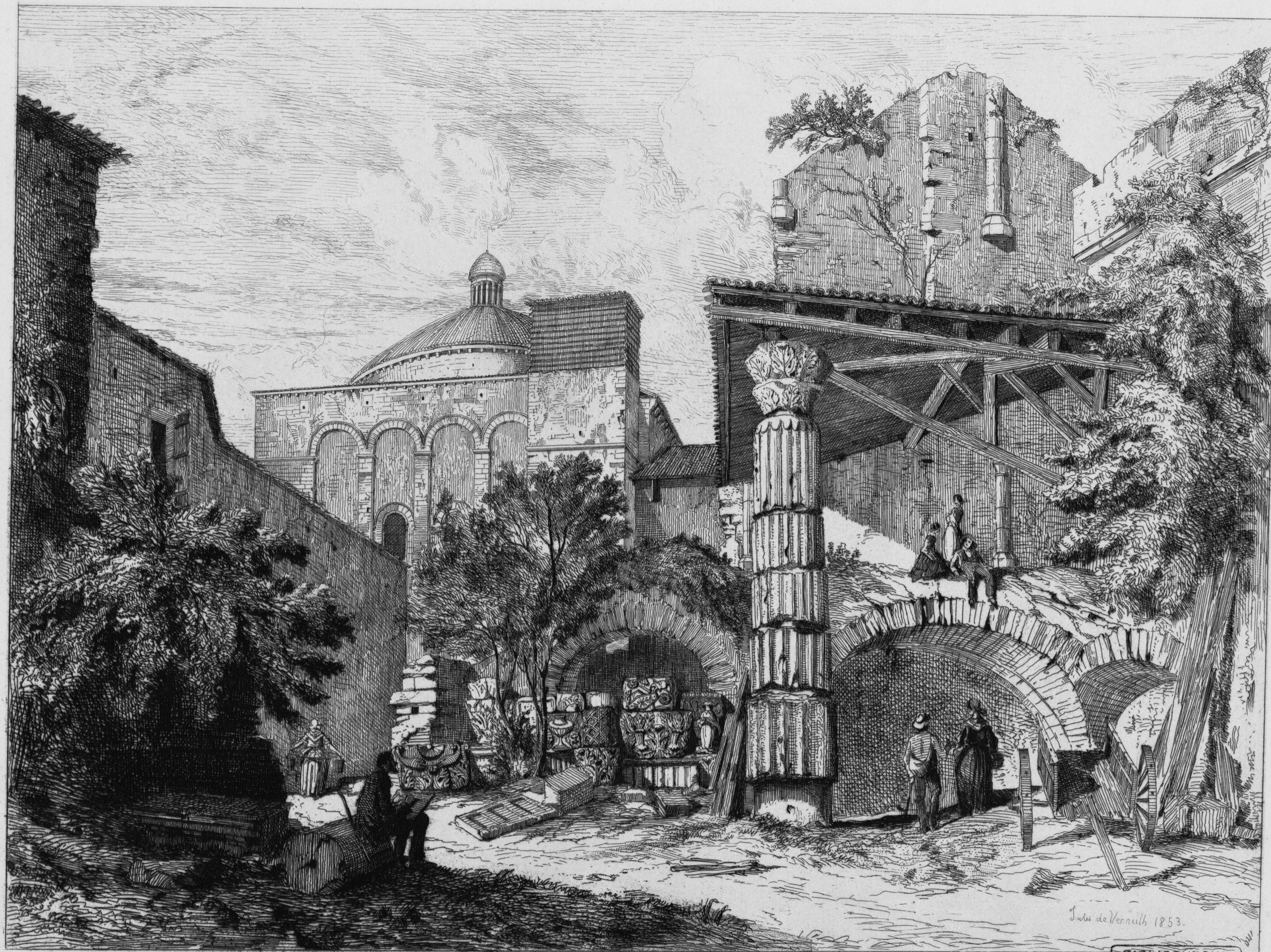


## LE JARDIN CHAMBOÏ



SSURÉMENT ce n'était point là un monument, c'était une sorte de musée qu'un financier du premier empire avait formé dans son jardin, avec les débris antiques si abondants dans la cité, & au milieu duquel il avait voulu être enseveli. Un hangar, dont le pilier principal se compose de tronçons de colonnes d'inégales grosseurs, & dont la toiture s'applique aux ruines romanes de l'ancien évêché; des bas-reliefs, des chapiteaux sculptés, entassés pêle-mêle à ses pieds; dans le fond, l'église de la cité avec ses coupes apparentes : tel était le tableau que nous dessinâmes il y a seize ans, & qu'on chercherait vainement aujourd'hui, dans la cour d'honnête & prosaïque apparence du couvent de Sainte-Marthe. Mais du moins, en changeant de maître, cet enclos profane a bien changé de destination, & les prières des saintes religieuses, pour n'avoir pas été dans les prévisions du premier possesseur, n'en sanctifient pas moins son mausolée, un peu païen d'intention comme d'architecture.



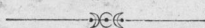


JARDIN CHAMBON

BIBLIOTHEQUE  
DE LA VILLE  
DE PERIGUEUX



## LE CHATEAU BARRIÈRE



N désigne sous ce nom un ensemble de fortifications, au pied desquelles passe maintenant, dans une tranchée profonde, le chemin de fer de Toulouse. C'était un des cinq ou six fiefs de la cité, dont les titulaires étaient vraisemblablement les défenseurs en titre des portes situées près de leurs châteaux. Celui de Barrière s'élevait sur les remparts antiques & en avait épousé la forme. Il est facile de distinguer sur notre planche les constructions des <sup>xiv</sup><sup>e</sup> & <sup>xv</sup><sup>e</sup> siècles de leurs soubassements romains. Mais, dans la tour du premier plan, s'il y a, comme aux autres, deux bâtisses distinctes, elles sont à coup sûr beaucoup plus rapprochées par la date, car le petit appareil interrompu par des cordons de briques, s'il n'est pas gallo-romain lui-même, est tout au moins contemporain de Charlemagne. La partie que ne montre pas notre dessin, & qui est encore habitée, est dans les mêmes conditions & extrêmement ancienne.

Le château Barrière sera visité avec intérêt par les touristes. Ce mélange de constructions de tous les temps, ces remparts où sont incrustés des tronçons de colonnes ou des frises sculptées, la jolie porte à pinacles & à choux frisés du château du <sup>xv</sup><sup>e</sup> siècle, les grands arbres qui poussent au milieu de ses ruines & les folles végétations qui les tapissent ; tout cela forme un ensemble plein de charme & de poésie. Comme le jardin Chambon, c'est aussi un musée créé par M. de Beaufort avec des éléments recueillis sur les lieux mêmes.

Possédé originellement par la famille qui portait son nom, le château Barrière passa au moyen âge dans celle d'Alzac de Ladouze par une alliance, & il est possédé depuis plusieurs générations par MM. de Jay de Beaufort.



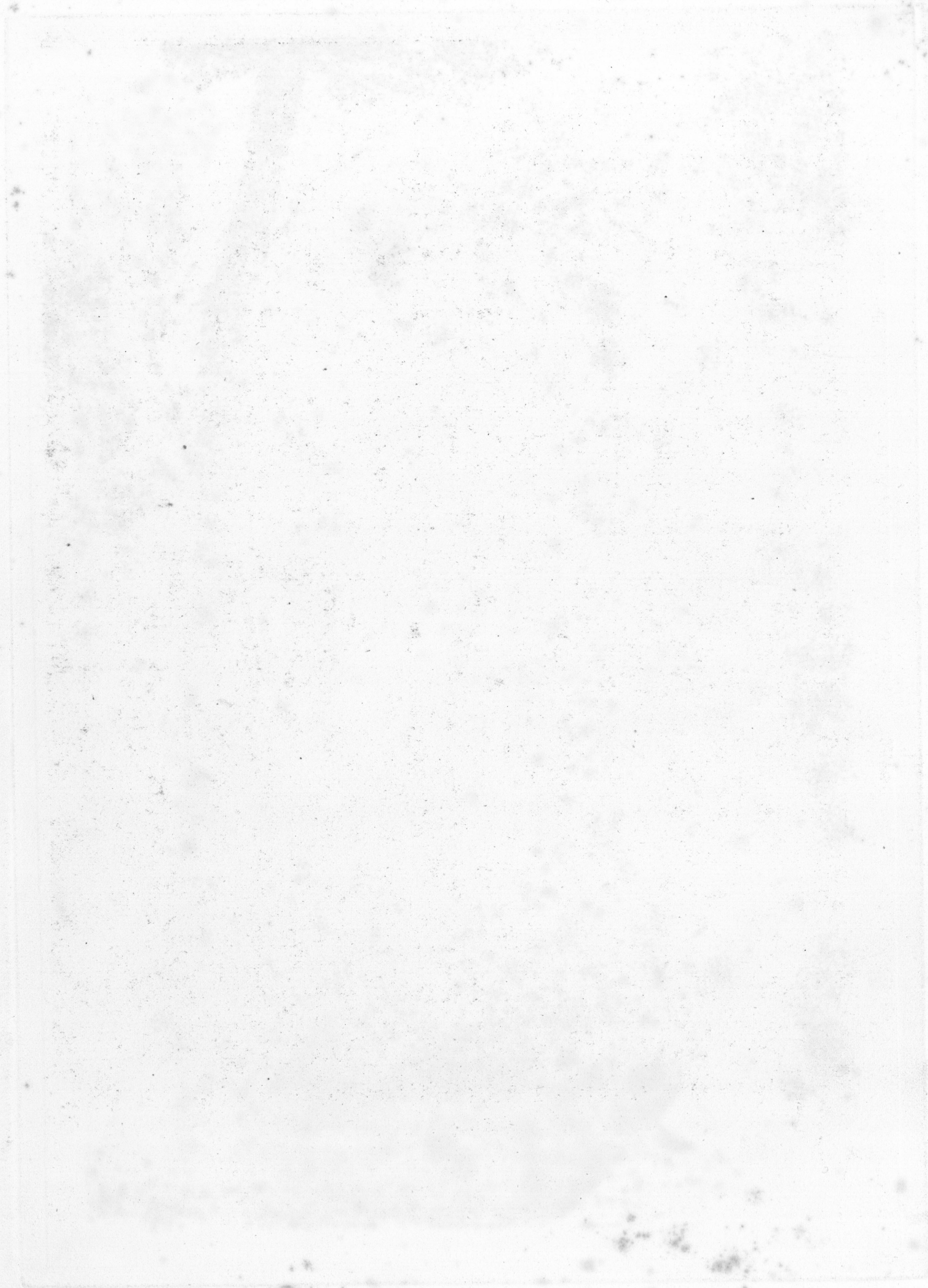


*Lion Gauthier.*

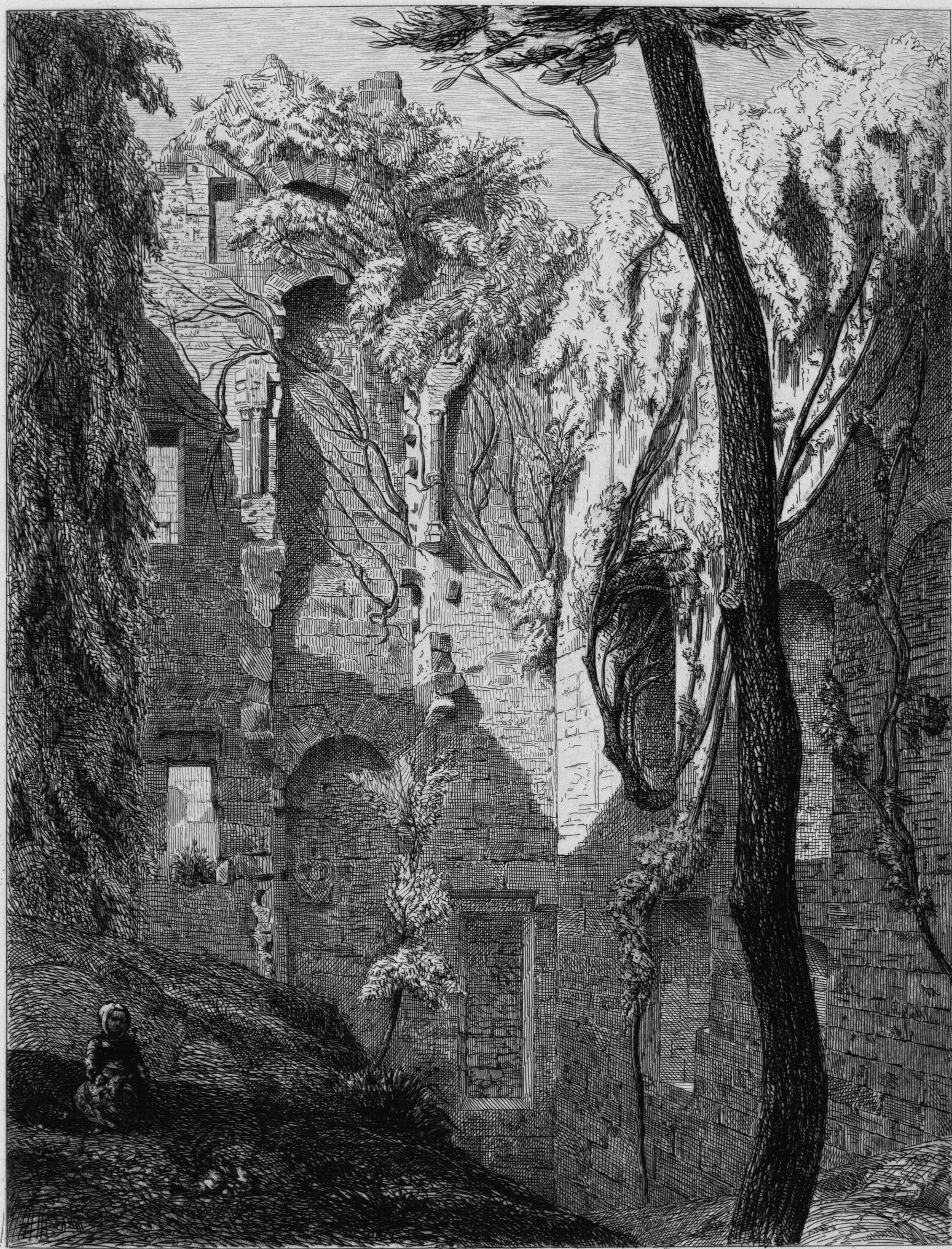
CHATEAU BARRIÈRE

BIBLIOTHEQUE  
DE LA VILLE  
DE PERIGUEUX









Leon Gaucherel del et sc. 1852

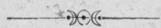
*Ruines intérieures du Chateau Barriere*

BIBLIOTHEQUE  
DE LA VILLE  
DE PERIGUEUX



## SAINT-FRONT

VUE EXTÉRIEURE

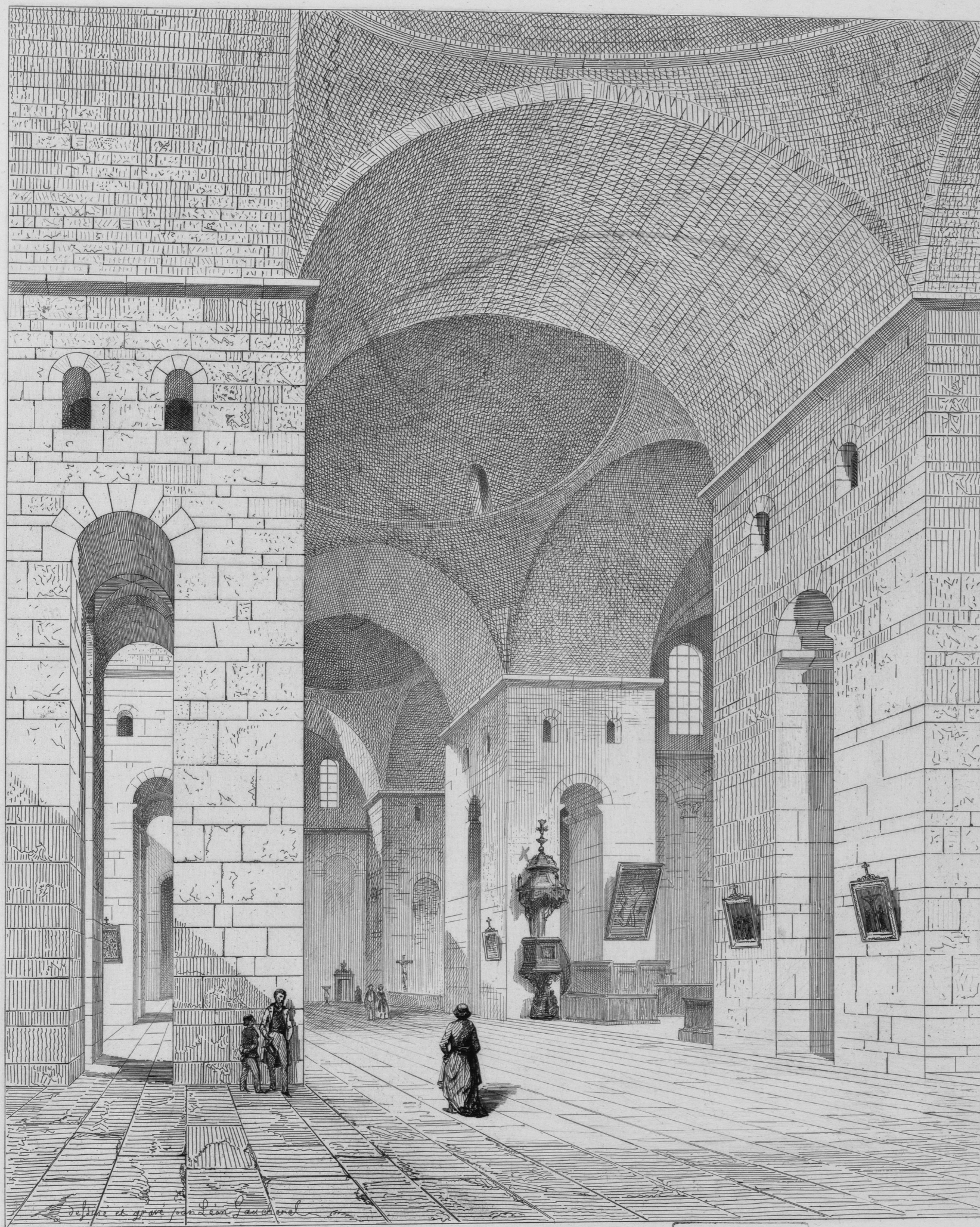


QUAND elle n'aurait d'autre mérite que son ancienneté, la basilique de Saint-Front suffirait à illustrer Périgueux. Commencée en 990 par l'évêque Frotaire & consacrée en 1047 par son quatrième successeur Gérard de Gourdon, elle est assurément la doyenne d'âge des cathédrales françaises ; mais ce n'est pas par là qu'elle se recommande le plus à l'attention des antiquaires. Importation byzantine d'une incontestable authenticité, fille de Sainte-Sophie & sœur de Saint-Marc de Venise dont elle reproduit exactement le plan & les dimensions, elle montre au cœur de l'Aquitaine un spécimen grandiose de l'art oriental, & devient à son tour le type générateur dont s'inspireront pendant longtemps les architectes des provinces voisines. Pour constater & démontrer cette provenance étrangère dont personne ne se doutait il y a vingt ans, pour étudier dans ses moindres détails l'église que Victor Hugo appelait la grande mosquée de Périgueux, pour en faire l'histoire approfondie & pour déterminer l'influence que ses coupoles avaient exercée, à divers degrés, sur l'architecture de notre pays, il fallait un homme de dévouement & de science, un artiste passionné pour son sujet, un écrivain & un archéologue que n'arrêtaient ni les patientes recherches, ni les voyages lointains, ni l'indifférence du public pour la nature des études qu'il affectionnait & pour la publication qu'il avait entreprise. Nous permettra-t-on de dire que toutes ces conditions ont été remplies & que Saint-Front a trouvé un historien digne de lui ? *L'Architecture byzantine en France* est connue de la plupart de nos lecteurs. C'est à ce livre, que nous ne saurions citer sans un mélange de douloureux regrets & d'orgueil fraternel, que nous renvoyons ceux qui voudraient étudier notre basilique neuf fois séculaire.

Notre rôle à nous est de leur en montrer les aspects pittoresques, & les trois planches que nous lui consacrons sont de nature à les satisfaire.

Celle-ci représente l'angle rentrant formé par la rencontre du transept méridional & de la nef proprement dite. Le point de vue est un peu rapproché, mais il était impossible de le reculer davantage, & cet inconvénient est racheté par l'importance que prennent dans le dessin l'appareil varié de l'édifice & les corniches à vigoureux modillons qui règnent sur les piliers à la naissance des grands arcs. On remarquera dans les sous-bassements une série d'assises usées par le temps qui proviennent des monuments romains, & il sera facile de reconnaître les naissances des frontons qui couronnaient chaque face des bras de la croix. Il va sans dire que la maison à balcon de bois, ancien couvent de religieuses, qui s'appuie au transept & masque presque en entier l'absidiole circulaire, est une plante parasite & qu'elle a disparu dès les débuts des travaux de restauration. Démolition louable parmi tant d'autres qu'il faut regretter !





*dessiné et gravé par Louis Gauthier*

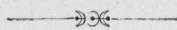
INTERIEUR DE S. FRONT

BIBLIOTHEQUE  
DE LA VILLE  
DE PERIGUEUX



## SAINT-FRONT

VUE INTÉRIEURE



N vient de le dire, le plan de Saint-Front & celui de Saint-Marc sont à peu près identiques. Ils présentent l'un & l'autre une croix grecque longue environ de 180 pieds & couverte de cinq coupoles sur pendentifs d'une hauteur de 80; les piliers qui supportent les dômes sont évidés & ouverts sur leurs quatre faces à Périgueux comme à Venise; une galerie, supportée à Saint-Marc par des colonnes, à Saint-Front par des pilastres corinthiens, fait le tour des deux monuments, & enfin leurs coupoles sont apparentes à l'extérieur. Mais là cesse l'analogie. Au lieu des mosaïques étincelantes qui recouvrent les murs de Saint-Marc, au lieu des magnificences sans nombre qui concourent à la décoration de ce splendide sanctuaire, notre pauvre cathédrale n'offre que de grandes murailles grossièrement bâties en assises de pierre de hauteurs irrégulières & blanchies à la chaux. Telle du moins elle était lorsque nous la dessinâmes, & c'est l'état ancien que reproduit notre dessin. Il est vrai que, depuis les travaux de restauration qui durent déjà depuis plus de quinze ans & menacent de durer toujours, la sauvagerie des constructeurs primitifs a été singulièrement atténuée. Au lieu de consolider quelques-uns des piliers d'une solidité douteuse, on les a tous refaits, & avec eux, les murs décorés d'arcatures qui les relient, les absides des transsepts, les coupoles, les chapiteaux & les sculptures, tout en un mot, & si les coupoles orientales et occidentales ont été respectées, on peut affirmer que c'est faute d'argent & que leur tour viendra. En attendant, c'est là que les amateurs d'originaux retrouveront dans sa rudesse native l'église de Frotaire & qu'ils prendront sur le fait les imperfections & les hardiesses des maçons du XI<sup>e</sup> siècle. Que si on désire (c'est affaire de goût) une belle copie, irréprochable comme appareil, comme matériaux & comme sculptures, meublée d'autels émaillés & éraillés, éclairée par de grandes verrières d'un tyle roman approprié aux délicatesses de notre civilisation, & dallée d'asphalte, il suffit alors de pénétrer dans le transsept par la porte du Touin. C'est la seule partie de la cathédrale qui soit provisoirement livrée au culte, & c'est là précisément que nous avons pris notre vue, mais avant la reconstruction. On ne voit ainsi qu'une moitié à peine de l'église, qui mesure dans l'autre sens, du clocher à l'extrémité du chœur ajouté au XIV<sup>e</sup> siècle par le cardinal de Périgord, une longueur totale de 120 mètres, & s'égale ainsi aux plus grands vaisseaux du XIII<sup>e</sup> siècle. Ne sortons pas de Saint-Front sans remarquer un immense retable du XVII<sup>e</sup> siècle, couvert de statues & d'ornements variés sculptés en bois de noyer, qui produisent un grand effet malgré les défauts particuliers de l'époque à laquelle ils appartiennent, & enfin indiquons aux archéologues les immenses cryptes, le cloître de l'ancienne abbaye enterré sous le jardin de l'évêché & toutes les richesses qu'il contient en vieilles tombes, inscriptions, &c., &c... C'est un vrai voyage souterrain, mais il vaut la peine d'être entrepris.





Leon Gauchon del et sc. 1852

Eglise St. Front Extérieur

BIBLIOTHEQUE  
DE LA VILLE  
DE PERIGUEUX



## CLOCHER DE SAINT-FRONT



L faut compter comme une des raretés archéologiques de notre Périgueux, ce clocher, le plus ancien de France & sans nul doute le plus intéressant. Contemporain de la construction de Saint-Front, il n'a pu comme elle s'inspirer de Sainte-Sophie & il est sorti de toutes pièces du cerveau de l'artiste inconnu qui a implanté les coupoles orientales sous le ciel du Périgord. C'est, comme on le voit, une haute tour carrée, divisée en plusieurs étages, décorée de colonnes engagées entre lesquelles s'ouvrent les fenêtres, carrées à l'étage inférieur & cintrées aux autres, & qui se termine au sommet par une claire-voie circulaire de colonnettes qui supporte une calotte conique à imbrications renversées. A la base, un énorme massif de maçonnerie, dans lequel on a utilisé les constructions de l'église latine bâtie par l'évêque Chronope au <sup>vi</sup> siècle, forme le piédestal de la tour & ajoute à l'étrangeté de son aspect. Disons enfin que les profils des bandeaux & des entablements qui marquent les différents étages, & que les sculptures, agneaux, lions, griffons..., qui les décorent, sont, comme les chapiteaux de l'église même, d'un grand caractère & de style byzantin.

Cette tour vénérable a eu de fâcheuses vicissitudes; fort compromise par d'anciens incendies, elle a été médiocrement réparée, & c'est dans un but de consolidation que la plupart de ses fenêtres ont été jadis bouchées ou tout au moins rétrécies; d'un autre côté le travail des siècles, s'exerçant sur des pierres qui n'étaient pas toujours de très-bonne qualité, en a ébréché une partie, les colonnettes de la claire-voie supérieure sont tombées & ont été remplacées tant bien que mal; bref, elle est, il en faut convenir, en assez triste état. Est-ce à dire qu'on doive pour cela la démolir & la refaire comme on paraît en avoir eu le projet? Nous faisons des vœux sincères pour qu'il n'en soit point ainsi. Telle qu'elle est, la tour de Saint-Front est, malgré ses dégradations, d'un aplomb irréprochable & braverait encore bien des siècles, si on la laissait mourir de sa belle mort. Qu'on remplace les pierres absentes, qu'on rouvre les baies, qu'on rétablisse les colonnes, qu'on se livre en un mot à une restauration discrète, rien de mieux; mais démolir un pareil monument pour le refaire & le perfectionner, ce serait un acte de vandalisme sans pareil, & nous espérons que l'opinion publique se prononcera assez énergiquement dans ce sens pour arrêter les mains aventureuses qui seraient tentées de le commettre.





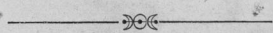
*Clocher de Saint-Front*

BIBLIOTHEQUE  
DE LA VILLE  
DE PÉRIGUEUX

*Leongauchoncel*



## LA MALADRERIE



L n'était pas dans le programme que nous nous étions engagés à remplir vis-à-vis de nos souscripteurs, de donner cette vue de la Léproserie. Beaucoup trouveront probablement que ce petit édifice est assez laid & qu'il dépare la collection des monuments périgourdins; mais les archéologues, auxquels nous le dédions par pure galanterie, nous sauront gré de l'avoir publié.

Situé sur les bords de l'Isle, au pied du coteau d'Écorne-Bœuf, & à une distance assez grande pour que le voisinage de ses hôtes n'eût rien d'inquiétant pour les habitants de la ville, ce modeste hôpital se composait, comme on le voit, de deux ou trois petites maisons abritées par le même toit. Les portes en plein-cintre, les fenêtres semblables à des meurtrières, la bizarre disposition des tuyaux de cheminée, accusent la fin du xii<sup>e</sup> siècle. A l'intérieur, ces cheminées sont intéressantes à étudier; l'une a son manteau en *hotte*, sculpté sur l'angle d'un rang de têtes de clous, & l'autre est soutenue par de robustes consoles que supportent des colonnettes d'un profil vigoureux. Des armoires creusées dans les murs, l'absence de voûtes & enfin une ligne horizontale de trous percés dans la façade sur l'Isle, & d'où sortent encore des restes de poutres, soutenant jadis un balcon, tels sont les traits caractéristiques de cette *maladrerie*, qui était d'ailleurs fort bien appropriée à sa charitable destination, & est encore parfaitement conservée.





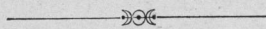
*La Maladrerie —*

*Leon Gauthier 1850.*

BIBLIOTHEQUE  
DE LA VILLE  
DE PERIGUEUX



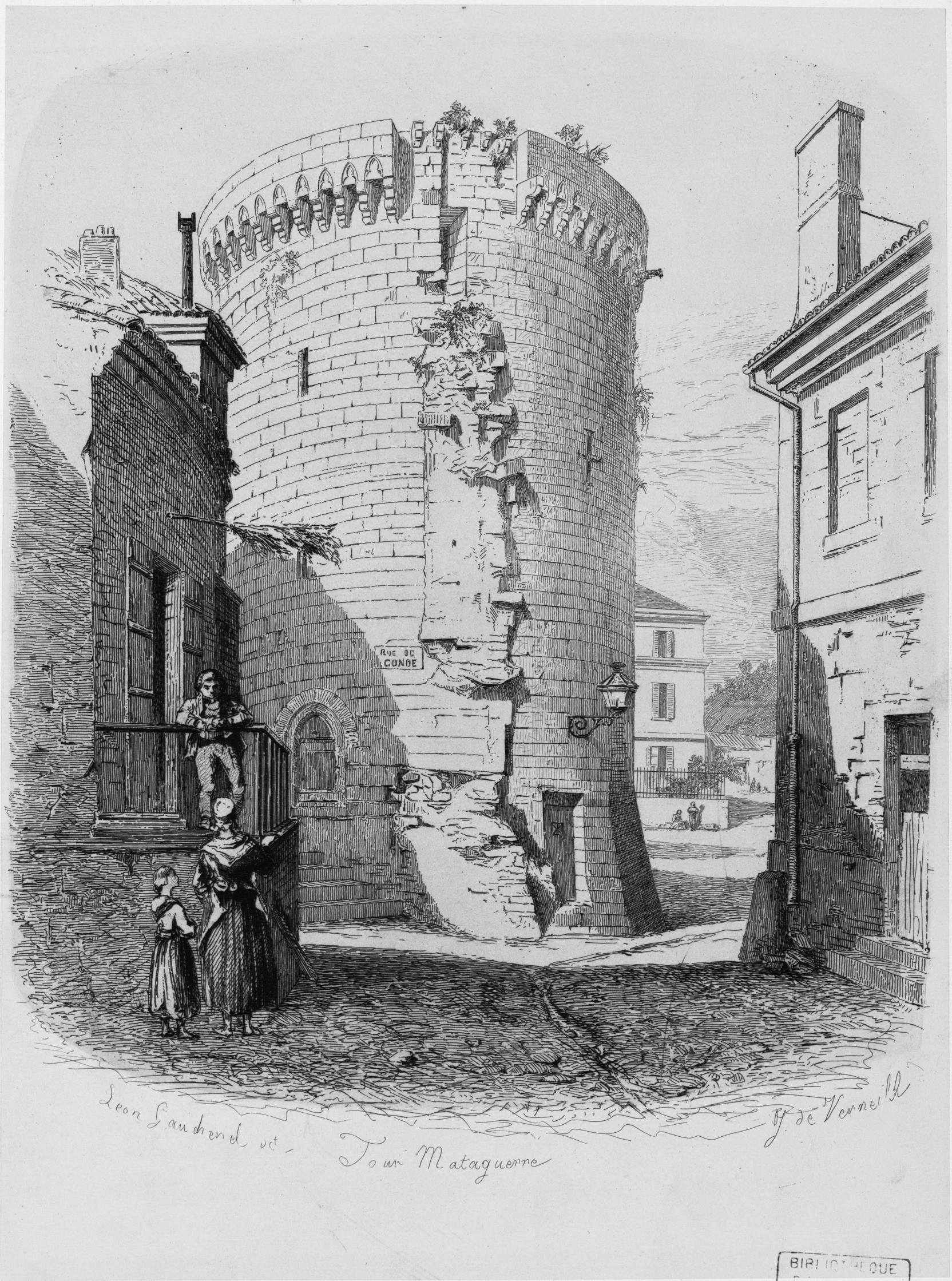
*TOUR MATAGUERRE*



VOILA tout ce qui reste de l'enceinte du Puy-Saint-Front, qui comptait jadis trente tours, douze portes, & des têtes de pont fortifiées. A en juger par la tour Mataguerre, ce devait être une belle chose que cette ceinture crénelée, & pour le voyageur qui en découvrait de loin la féodale silhouette, le spectacle était certes plus imposant qu'aujourd'hui. Le grand tort des villes modernes, c'est qu'on ne sait pas où elles commencent. Les maisons se rapetissent & s'éparpillent à mesure qu'on s'éloigne du centre ; il en résulte une confusion fâcheuse pour l'aspect général. Le Périgueux d'autrefois se présentait tout d'une pièce, comme un immense château fort, où le clocher de Saint-Front & le beffroi de l'Hôtel de ville jouaient le rôle de donjons.

Parfaitement bâtie & bien conservée, couronnée de mâchicoulis d'un excellent profil, la tour Mataguerre a son étage inférieur voûté en coupole. Un texte pris dans les archives du consulat établit qu'elle fut reconstruite en 1477.

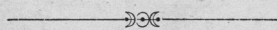




BIBLIOTHEQUE  
DE PERDUEUX



## TOUR BARBECANNE



PLUS malheureuse que la précédente, la tour Barbecanne a été démolie il y a quelques années, parce qu'elle empiétait d'un mètre sur l'alignement du quai. Dieu sait pourtant si elle gênait en aucune façon la circulation, peu active d'ailleurs en cet endroit! Enfin, il n'en reste plus une pierre; les archéologues & les amateurs de natation en devront prendre leur parti. Seulement les premiers regretteront cette tour, assez intéressante pour avoir été jugée digne par M. Viollet-le-Duc de figurer dans son beau Dictionnaire d'architecture, & les seconds ne pourront plus, du haut de sa plate-forme, faire le plongeon dans l'Isle. L'hospitalière demeure de M<sup>me</sup> de Larigandie & les ormes séculaires des allées Tourny composent la toile de fond du petit tableau où nos souscripteurs retrouveront un souvenir fidèle d'un monument qui n'existe plus.





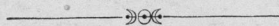
Leon Gauchet del et sculp.

(1850) TOUR BARBACANE

BIBLIOTHEQUE  
DE LA VILLE  
DE PÉRIGUEUX



*ESCALIER DE LA PLACE DU CODERC*



OURISTES et archéologues seraient embarrassés de trouver ce joli escalier par lequel nous ouvrons la série des monuments de la renaissance. La maison qui le renferme a été reconstruite il y a quelques années, & c'est derrière la devanture enrubannée d'une marchande de modes qu'il faut aller le chercher.

Au lieu d'être en colimaçon suivant l'usage à peu près général du xvi<sup>e</sup> siècle, il est inscrit dans un carré & a comme nos escaliers modernes des montées droites & des paliers ; mais là cesse l'analogie. Les paliers sont soutenus par des colonnes arabesques d'un dessin varié & original, & leurs plafonds de pierre sont richement décorés de personnages, de caissons & de lettres entrelacées. La rampe ancienne à entrelacs a été remplacée par des balustres tournés, mais on en retrouve heureusement dans le bas un grand fragment qui fait regretter le reste & nous a autorisé à la restaurer dans notre dessin.

L'exécution des sculptures n'est pas sans doute irréprochable & trahit parfois un ciseau un peu provincial : le plan en tout cas est excellent et bon à imiter, car il se prête à tous les besoins & réunit une extrême solidité à un aspect monumental. Il serait facile en effet, en grandissant les proportions des colonnes & des marches, d'approprier cet escalier d'une simple maison périgourdine aux exigences d'un palais, & en les rapetissant, les plus modestes constructions en pourraient faire leur profit.

Nous ignorons absolument quel fut l'architecte de cette œuvre charmante & pour qui il l'éleva, l'histoire & la tradition locales n'en disent rien. C'est là d'ailleurs un double regret que nous aurons souvent lieu d'exprimer en passant la revue de nos maisons de la renaissance, dont les premiers propriétaires sont généralement inconnus. Félicitons du moins celui de la place du Coderc d'avoir eu le bon esprit & le bon goût de conserver l'ancien escalier, en rebâtissant sa maison.





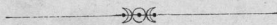
Leon Gaucherel sc.

Escalier d'une maison du XVI<sup>e</sup> s.

J. de Venne lith.

BIBLIOTHEQUE  
DE LA VILLE  
DE PERIGUEUX



MAISON *ESTIGNARD*

UE Limogeanne on trouve la maison Estignard, qui tire son nom de son dernier propriétaire M. le commandant Estignard, ancien maire de Périgueux, dont les héritiers la possèdent encore. C'est un logis de pur style François I<sup>er</sup>, avec lucarnes historiées, fenêtres en croix, cordons, pilastres, chapiteaux finement sculptés, en un mot, tout l'accompagnement de la meilleure renaissance. Sur la porte d'entrée située dans une petite cour, la salamandre caractéristique se tord à côté de l'écusson de la famille, aujourd'hui inconnue, qui éleva cette jolie maison. Au-dessus, un pignon à crochets est terminé en guise de chou, par un pélican de pierre, dans le touchant & fabuleux exercice de ses fonctions paternelles. Une combinaison ingénieuse, c'est la tourelle engagée qui permettait de regarder de tous côtés dans la rue fort étroite, & jouait le rôle de ces bow-windows si répandus en Angleterre. Enfin, un dernier trait à noter, c'est que les boutiques du rez-de-chaussée sont contemporaines de la construction & annoncent que c'était la demeure d'un riche marchand; circonstance rare à Périgueux, où le commerce n'était guère en honneur autrefois.





MAISON ESTIGNARD XVI<sup>se</sup>

BIBLIOTHEQUE  
DE LA VILLE  
DE PÉRIGUEUX



## MAISON DU PATISSIER



INSI s'appelait il y a quinze ans l'hôtel qui fait le coin des rues Aiguillerie et Saint-Louis. Depuis, le pâtissier a fait place à un mouleur de statuettes de plâtre; mais comme ses produits sont d'un usage moins général que ceux du premier industriel, c'est encore celui-ci qui a l'honneur de baptiser son ancienne demeure, plus favorisé en ce point que le cardinal de Périgord, qui passe pour avoir possédé cette maison, & qui l'aurait transmise ensuite à ses neveux de Talleyrand. Ce qui est certain, c'est que ce n'est pas ce grand personnage qui l'a bâtie, car elle est du xvi<sup>e</sup> siècle, & montre sur sa porte, entre autres inscriptions, celle-ci qui ne laisse pas de doutes sur l'époque de sa fondation :

DOMVS CONSTRUCTIO ANNO DNI 1518 FAVENTE ALTISSIMO.

D'ailleurs, à défaut de ce renseignement formel, le style de l'édifice est assez significatif, & accuse clairement les premières années du xvi<sup>e</sup> siècle.

On remarquera l'ingénieux arrangement de la cour & de la porte d'entrée, qui s'ouvre précisément à l'angle des deux rues, par un de ces tours de force familiers aux architectes de la renaissance... La variété, l'imprévu, l'horreur de la banalité, voilà ce qui caractérise les œuvres de nos artistes périgourdins & leur donne un attrait particulier, même dans les plus petites choses.



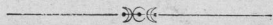


MAISON DU PATISSIER

BIBLIOTHÈQUE  
DE LA VILLE  
DE PÉRIGUEUX

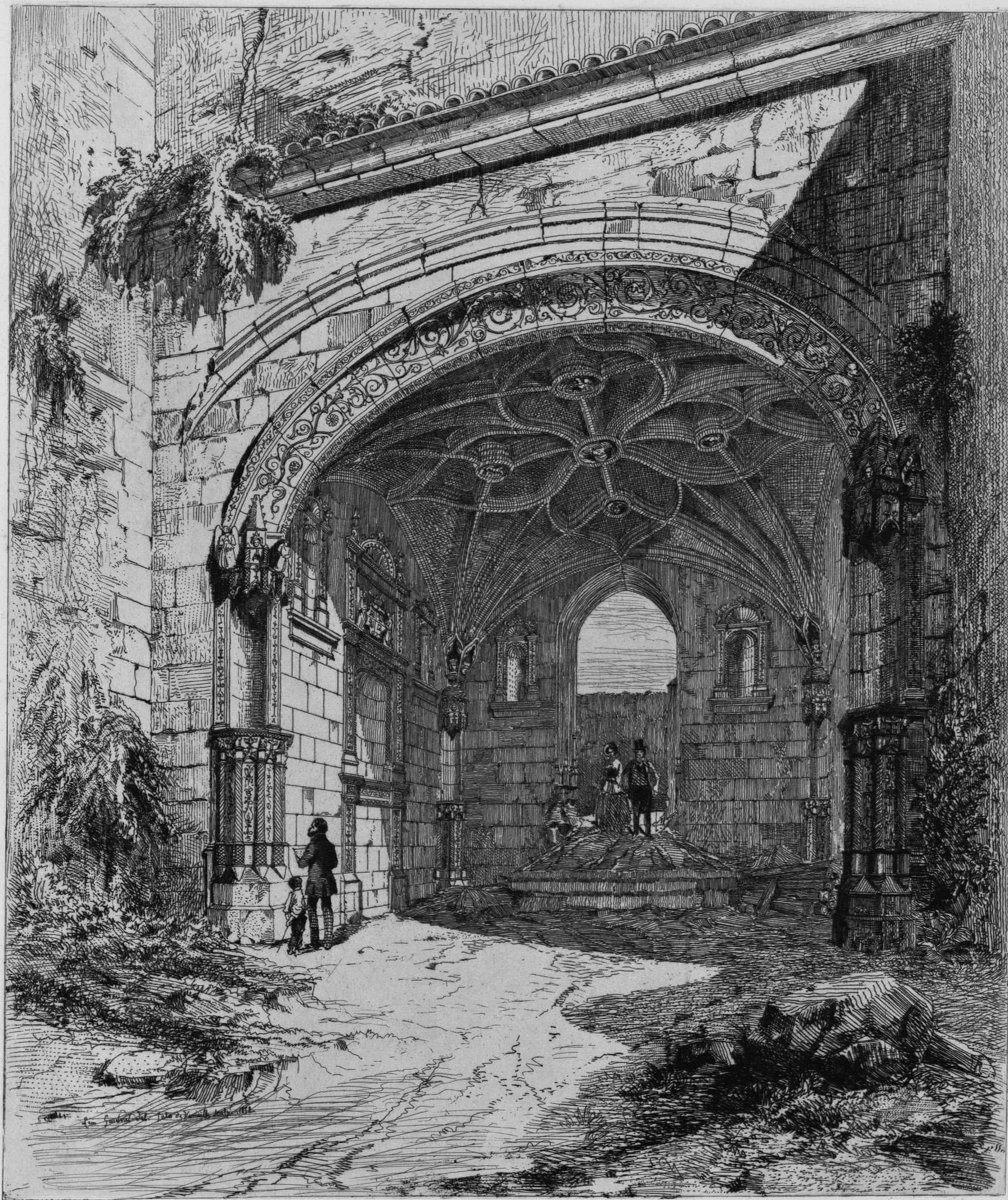


## CHAPELLE DE L'ANCIEN ÉVÊCHÉ



La chapelle de l'ancien évêché, placée sous le vocable de Saint-Jean, était considérable & composée de deux parties. La première, dont il ne reste que quelques pans de murs, remontait à ce qu'il paraît au x<sup>e</sup> siècle, la seconde, que représente notre gravure, est à peu près intacte & date du commencement du xvi<sup>e</sup>. Elle se reliait à la nef primitive par un grand arc, légèrement surbaissé, dont la gorge est remplie par un rinceau d'un beau dessin, & qui repose sur des montants polygonaux ornés de colonnettes torses & d'arabesques, & surmontés de niches & de dais finement ouvragés. Des supports du même genre occupent les angles intérieurs de la chapelle, & de leur sommet s'élance une gerbe de nervures qui trace sur la voûte le réseau le plus riche & le plus savant. Au centre, une tête divine, ceinte de la triple couronne des papes, est sculptée sur la clef de voûte, & sur les quatre autres sont figurés les attributs des évangélistes. Enfin les murs de ce joli oratoire sont décorés de niches à frontons circulaires, & sur celui de gauche, un motif d'architecture encadré de pilastres à arabesques porte dans un cartouche les armes des évêques Guy & Jacques de Castelnau de Brétenoux, qui occupèrent le siège épiscopal de Périgueux de 1511 à 1525 & firent élever cette belle construction.



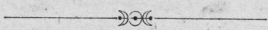


ANCIENNE CHAPELLE DE L'EVÊCHÉ

BIBLIOTHEQUE  
DE LA VILLE  
DE PÉRIGUEUX



## HOTEL DE GAMANSON



SELON une tradition dont il est difficile de vérifier l'exactitude, la famille de Rastignac passe pour avoir fait construire cet hôtel, qui date des dernières années du xv<sup>e</sup> siècle, & ressemble à beaucoup de manoirs féodaux de cette époque. Situé au fond d'une cour, il consiste en deux corps de logis disposés en retour d'équerre, dont l'angle intérieur est occupé par une tour octogone renfermant l'escalier & flanquée d'une tour en encorbellement. Les moulures prismatiques de la porte d'entrée & des fenêtres, les panneaux à petites arcatures ogivales qui décorent leurs appuis sont d'un assez bon style ; mais ce qui mérite d'être signalé, c'est l'escalier en colimaçon dont le noyau s'épanouit au sommet en forme de palmier, & où l'on remarque de distance en distance des niches destinées à placer des lampes. Les intérieurs ont été complètement refaits ; en revanche la cour des servitudes placée derrière l'hôtel est bordée de constructions du xiv<sup>e</sup> siècle, & dans la cour d'honneur un vieux puits monumental a été respecté pour la plus grande joie des dessinateurs, auxquels il fournit un premier plan original.



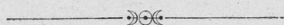


HÔTEL GAMANSON

BIBLIOTHEQUE  
DE LA VILLE  
DE PÉRIGUEUX

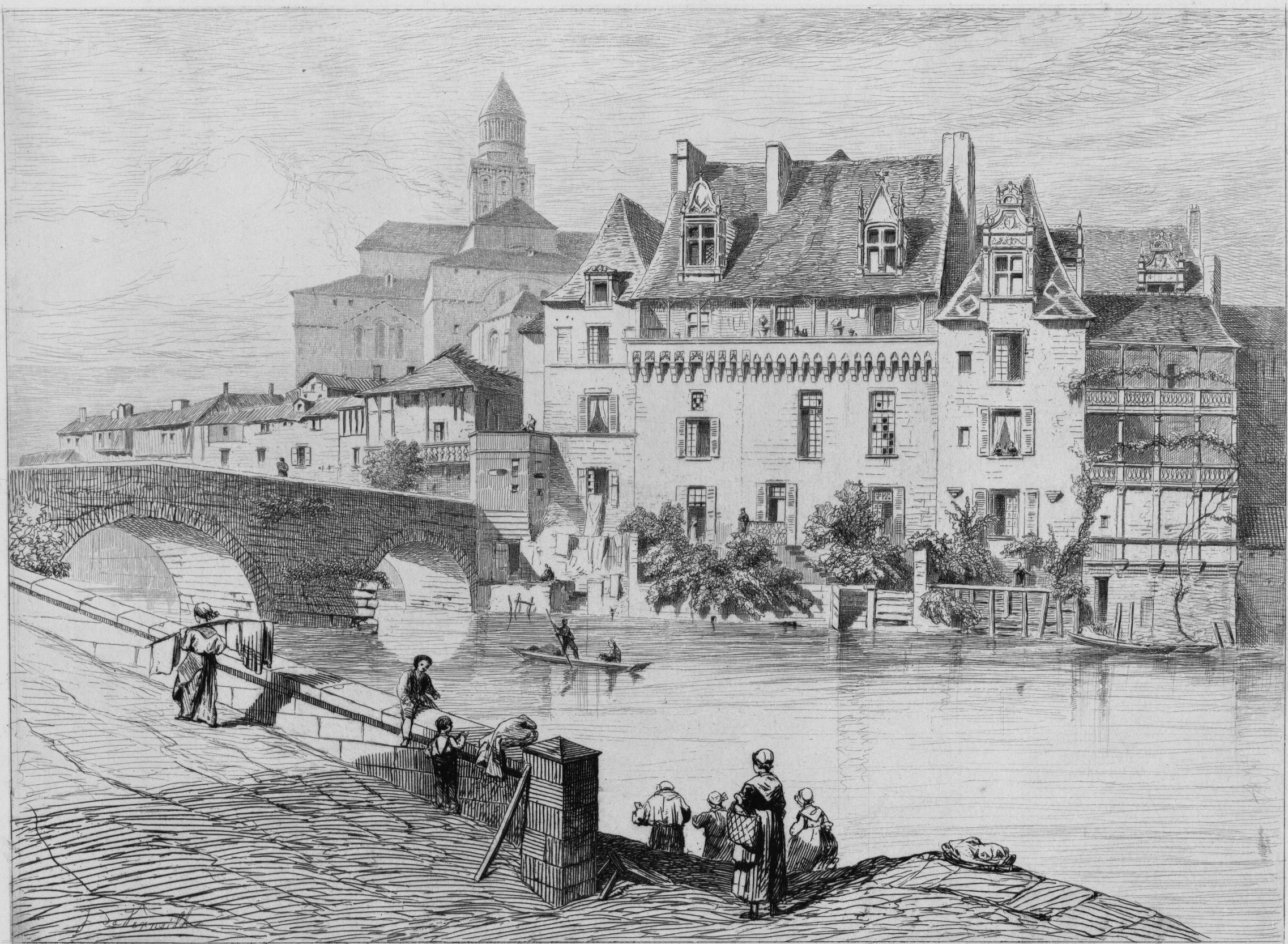


## PONT VIEUX ET HOTELS DU BORD DE L'EAU



Si notre patriotisme local ne nous fait illusion, il nous semble qu'il est difficile de trouver une vue de vieille cité mieux composée & plus pittoresque. Pont gothique ruiné à point, maisons crénelées qui reflètent leurs hautes toitures & leurs lucarnes sculptées dans les eaux transparentes de l'Isle, & qui, sur leurs façades presque contemporaines, offrent cependant deux variétés d'architecture ; en arrière & brochant sur le tout, la masse imposante de Saint-Front dont le campanile élançé rompt les lignes sévères ; tel est, ou pour mieux dire, tel était le tableau il y a quinze ans. Aujourd'hui le peintre qui irait, sur la foi de notre gravure, choisir le même point de vue que nous, éprouverait quelque désappointement. Il trouverait sans doute que la blancheur de la cathédrale byzantine & du pont neuf font tache dans le paysage & nuisent à son harmonie, & il regretterait la berge gazonnée du quai, qui enterre l'étage inférieur des hôtels, en détruisant l'élégance de leurs proportions. Qu'il se réjouisse cependant, ce touriste inconnu ; peu s'en est fallu que ces nobles maisons, placées comme trois chevaliers aux approches du Puy-Saint-Front, pour veiller à sa défense, n'aient eu le même sort que la tour Barbecanne leur voisine. Malgré l'exhaussement du quai, qui a supprimé leurs meurtrières, elles conservent encore une riche couronne de mâchicoulis, & du côté de la rue Port-de-Graule, des cours fortifiées & des tours d'escaliers ressemblant à des donjons complètent leur tournure militaire. De grandes salles, de vieilles cheminées, & quelques dessus de porte du xvii<sup>e</sup> siècle méritent qu'on ne se borne pas à une visite de l'extérieur.





Leon Gaucherel  
(1850) Pont vieux et hôtels du bord de l'eau

BIBLIOTHEQUE  
DE LA VILLE  
DE PERIGUEUX



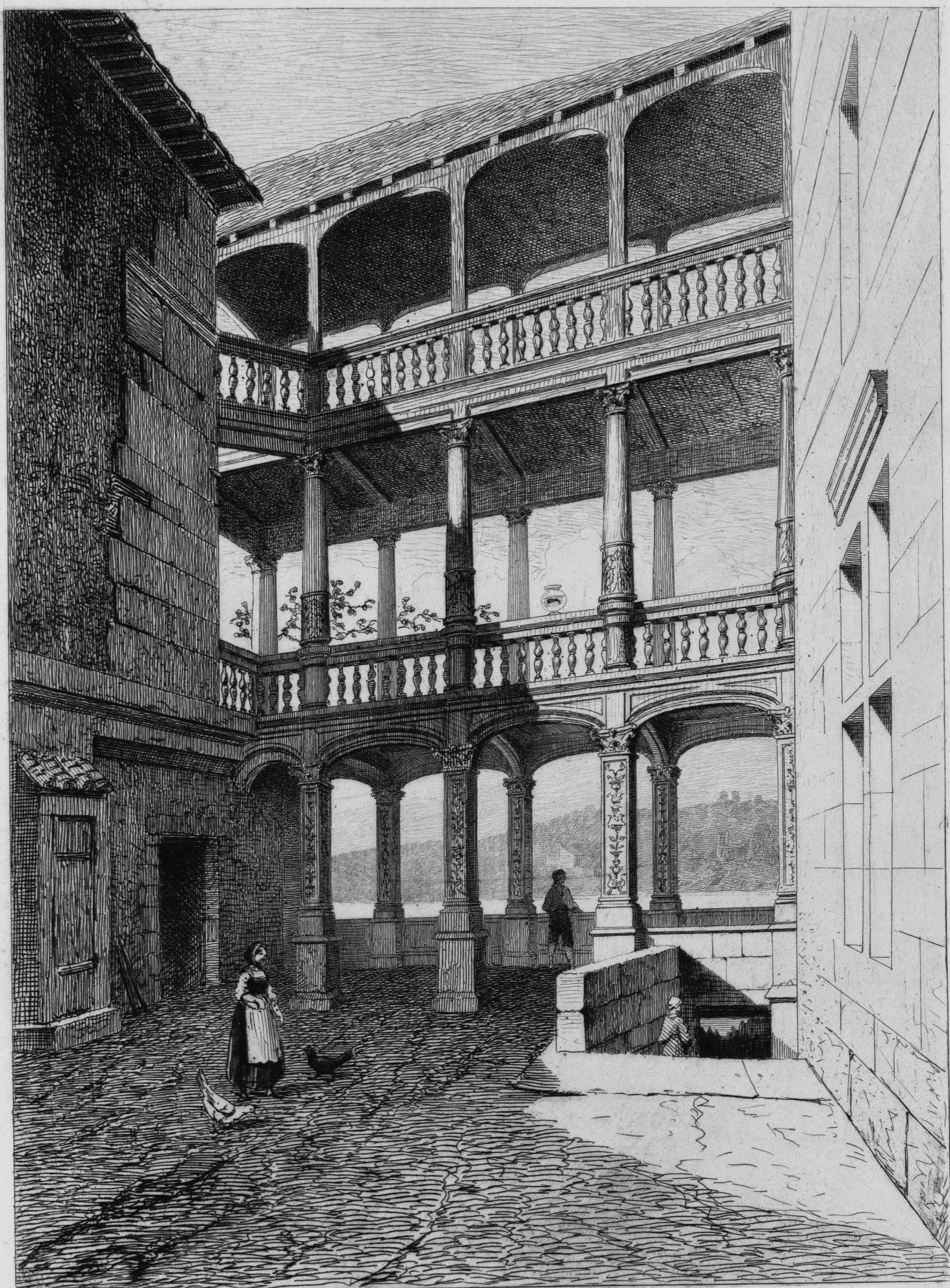
## COUR DE L'UN DE CES HOTELS



VOICI un des spécimens les plus complets de notre renaissance périgourdine. La façade sur la rue est à la vérité assez insignifiante, mais il est difficile d'imaginer quelque chose de plus joli & de plus ingénieux que la petite cour qui s'ouvre sur la rivière au moyen d'une galerie à jour. Ce portique à trois étages se compose au rez-de-chaussée de cintres surbaissés recouverts, ainsi que les archivoltas des arcades, de capricieuses arabesques; aux étages supérieurs, des colonnes reliées entre elles par de charmants balustres, & sculptées de feuilles d'acanthé jusqu'au tiers de leur hauteur, remplacent les arcades & supportent des plafonds de pierre, où sont représentés des bustes de guerriers & de dames, des amours, des chiffres enlacés, des rosaces, en un mot, tous les attributs chers aux artistes de François I<sup>er</sup>. Les trois autres faces de la cour sont occupées par des corps de logis étroits & élancés, percés de fenêtres en croix & surmontés de fort belles lucarnes. A l'intérieur il faut signaler un bel escalier & des plafonds à caissons sculptés.

Quel dommage qu'un pareil bijou soit si mal entretenu! on le restaurerait à peu de frais, & il ferait alors pour un homme de goût, pour un artiste, pour un poète (il s'en trouve à Périgueux), la demeure la plus élégante, le nid le plus confortable.





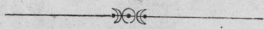
Leon Gauchonel d'après de L'Orneilh

Cour d'une Maison de la Renaissance

BIBLIOTHEQUE  
DE LA VILLE  
DE PERIGUEUX

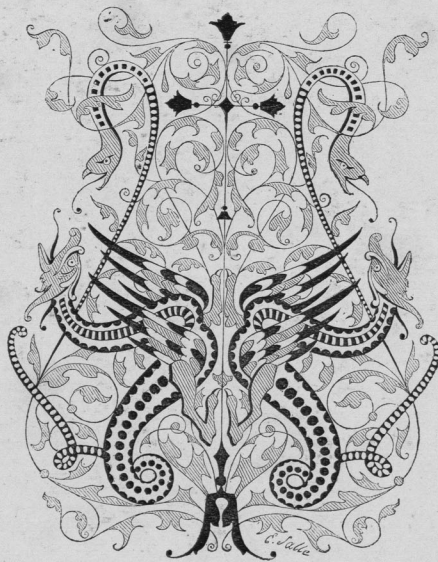


## HOTEL DE SAINTE-AULAIRE

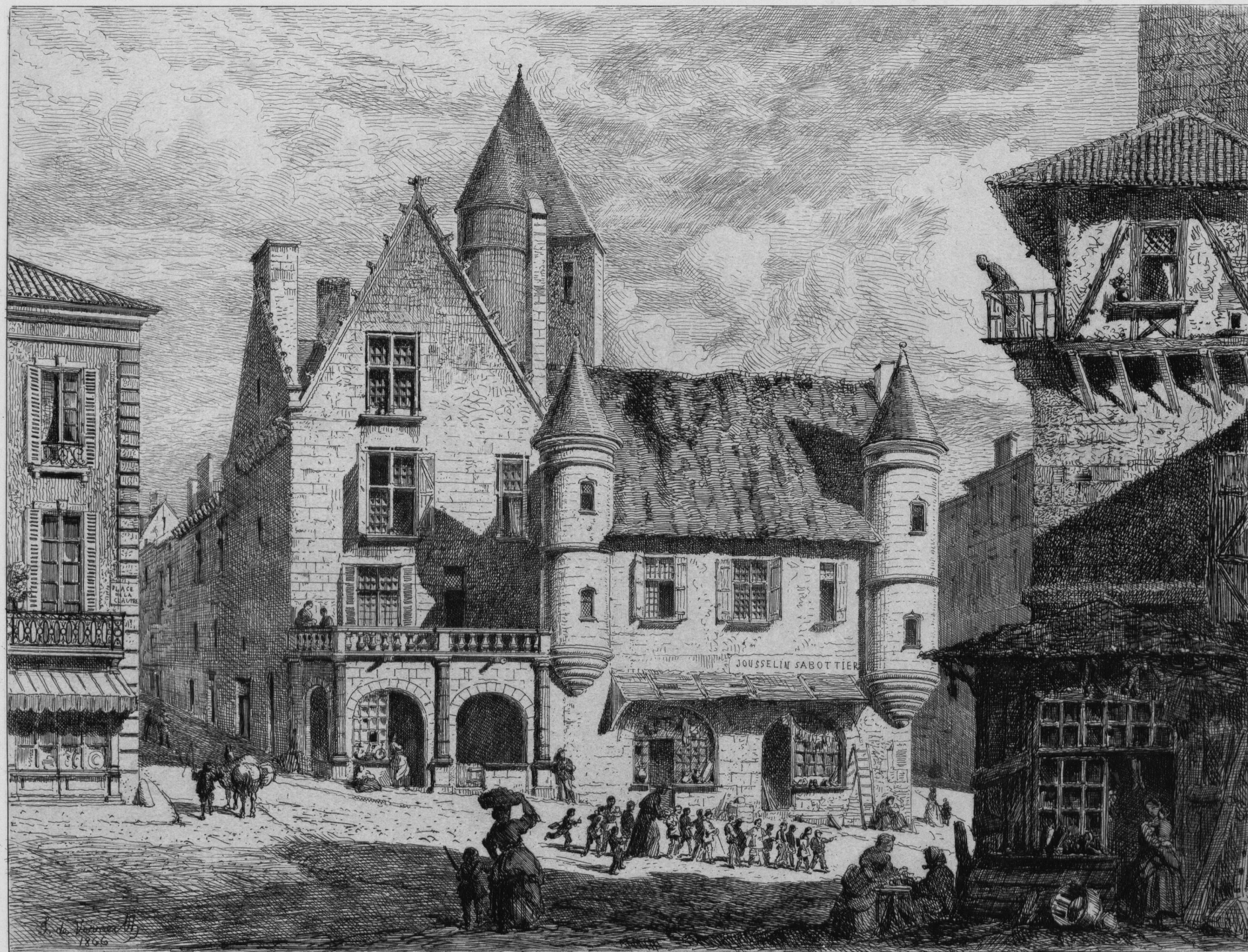


As une pierre ne reste de ce vénérable logis qui est allé grossir le martyrologe de nos édifices civils, dont M. de Mourcin commençait la liste, non sans regret, il y a quarante-cinq ans, la rue Neuve, qui va de Saint-Front aux allées de Tourny, ayant dû le supprimer pour déboucher sur la place du Greffe. Ce n'était pas un monument très-remarquable & il se recommandait moins par son architecture que par le nom, cher au Périgord, de ses anciens possesseurs. On nous saura gré cependant d'avoir conservé le souvenir des deux tourelles en poivrière de la façade, du pignon aigu qui l'accompagnait & de la tour qui pyramidait au second plan. Le tout datait de la fin du xv<sup>e</sup> siècle, à l'exception du péristyle à arcades & à colonnes engagées du rez-de-chaussée, qui était de la renaissance.

Une cheminée monumentale & très-ornée, que nous avons le regret de n'avoir pas dessinée, occupait une des chambres de l'hôtel Sainte-Aulaire; nous ignorons ce qu'elle est devenue...







HÔTEL ST AULAIRE

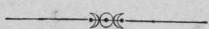
BIBLIOTHEQUE  
DE LA VILLE  
DE PERIGUEUX







## TABLE DES PLANCHES



- Planche 1. Frontispice.  
— 2. Tour de Vésonne.  
— 3. Amphithéâtre.  
— 4. Jardin Chambon.  
— 5. Château Barrière.  
— 6. — Ruines intérieures  
— 7. Saint-Front. — Vue extérieure.  
— 8. — Vue intérieure.  
— 9. Clocher de Saint-Front.  
— 10. La Maladrerie.  
— 11. Tour Mataguerre.  
— 12. Tour Barbecanne.  
— 13. Escalier de la place du Coderc.  
— 14. Maison Estignard.  
— 15. Maison du Pâtissier.  
— 16. Chapelle de l'ancien évêché.  
— 17. Hôtel de Gamanson.  
— 18. Pont vieux & hôtels du bord de l'eau.  
— 19. Cour de l'un de ces hôtels.  
— 20. Hôtel de Sainte-Aulaire.

